ROBIN

HOBB

Le Prophète blanc

L'Assassin royal

VII

Pygmalion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE PROPHÈTE BLANC

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME EDITEUR

LE SOLDAT CHAMANE

La Déchirure (t. 1)
Le Cavalier rêveur (t. 2)
Le Fils rejeté (t. 3)
La Magie de la peur (t. 4)
Le Choix du soldat (t. 5)
Le Renégat (t. 6)
Danse de terreur (t. 7)
Racines (t. 8)

L'ASSASSIN ROYAL

L'Apprenti assassin (t. 1)
L'Assassin du roi (t. 2)
La Nef du crépuscule (t. 3)
Le Poison de la vengeance (t. 4)
La Voie magique (t. 5)
La Reine solitaire (t. 6)
Le Prophète blanc (t. 7)
La Secte maudite (t. 8)
Les Secrets de Castelcerf (t. 9)
Serments et deuils (t. 10)
Le Dragon des glaces (t. 11)
L'Homme noir (t. 12)
Adieux et retrouvailles (t. 13)

Tous ces titres ont été regroupés en quatre volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES *, **, *** et ****.

LES AVENTURIERS DE LA MER

Le Vaisseau magique (t. 1)
Le Navire aux esclaves (t. 2)
La Conquête de la liberté (t. 3)
Brumes et tempêtes (t. 4)
Prisons d'eau et de bois (t. 5)
L'Éveil des eaux dormantes (t. 6)
Les Seigneurs des trois règnes (t. 7)
Ombres et Flammes (t. 8)
Les Marches du trône (t. 9)

Tous ces titres ont été regroupés en trois volumes :
L'ARCHE DES OMBRES *, ** et ***.

Extrait de la publication

ROBIN HOBB

LE PROPHÈTE BLANC

L'Assassin Royal *******

roman

Traduit de l'anglais par
A. Mousnier-Lompré

Pygmalion

Extrait de la publication

Titre original :
FOOL'S ERRAND
(The Tawny Man – Livre I)

(première partie)

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, département des éditions Flammarion
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2001, Robin Hobb
© 2003 Éditions Flammarion, département Pygmalion pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0620-6

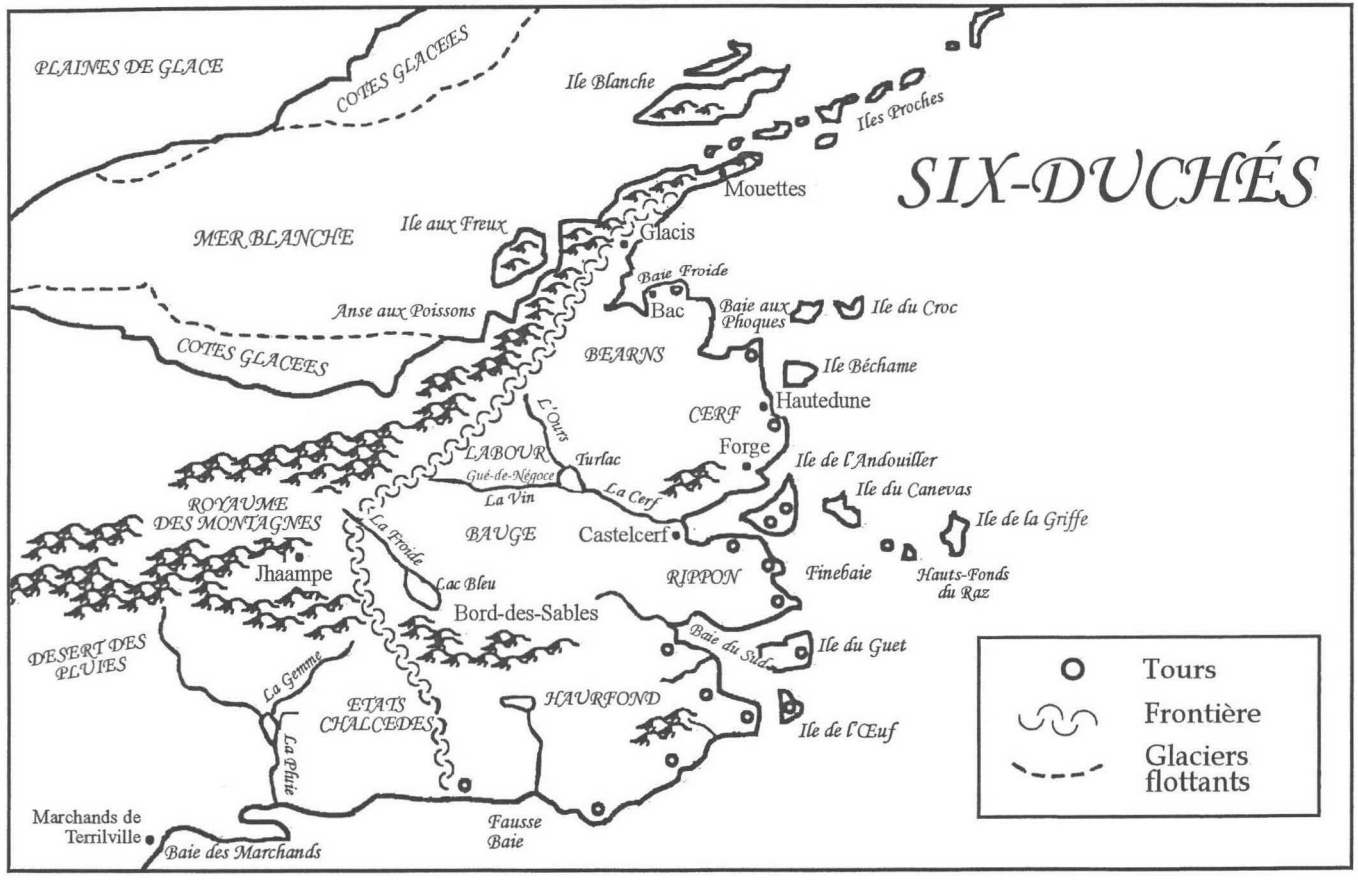
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

A Ruth et ses fidèles rayés,
Alexander et Crusades.

Extrait de la publication


SIX-DUCHÉS
PLAINES DE GLACE
COTES GLACEES
Ile Blanche
Iles Proches
Mouettes
Glacis
MER BLANCHE
Ile aux Freux
Baie Froide
Bac
Baie aux Phoques
Ile du Croc
Anse aux Poissons
COTES GLACEES
BEARNS
Ile Béchame
Hautedune
CERF
L'Ours
Forge
LABOUR
Turlac
Ile de l'Andouiller
Gué-de-Négoce
La Vin
La Cerf
Ile du Canevas
ROYAUME DES MONTAGNES
La Froide
BAUGE
Castelcerf
Ile de la Griffe
Jhaampe
Lac Bleu
RIPPON
Finebaie
Hauts-Fonds du Raz
Bord-des-Sables
Baie du Sud
Ile du Guet
DESERT DES PLUIES
La Gemme
ETATS CHALCEDES
HAURFOND
Ile de l'Œuf
La Pluie
Marchands de Terrilville
Baie des Marchands
Fausse Baie
Tours
Frontière
Glaciers flottants

1

UMBRE TOMBÉTOILE

Le temps est-il la roue qui tourne ou bien la trace qu'elle laisse ?

L'Enigme de KELSTAR

*

Il arriva par un jour pluvieux de la fin du printemps et déposa le vaste monde sur le seuil de ma porte. J'avais trente-cinq ans cette année-là. A vingt ans, j'aurais considéré cet âge comme le dernier pas avant le gâtisme, mais désormais je n'y voyais plus ni jeunesse ni vieillesse, seulement un état d'équilibre provisoire entre les deux; j'avais perdu mon inexpérience d'autrefois mais je ne pouvais pas encore me targuer des excentricités d'un âge avancé. Par bien des côtés, je ne savais plus ce que je pensais de moi-même; parfois, j'avais l'impression que ma vie disparaissait lentement derrière moi, s'effaçait comme des empreintes de pas sous la pluie, jusqu'à me convaincre peut-être que j'avais toujours été cet homme taciturne qui menait une existence banale dans une chaumière entre mer et forêt.

Allongé sur mon lit ce matin-là, j'écoutais les petits bruits coutumiers qui m'apportaient quelquefois la paix de l'âme. Le loup respirait avec régularité devant la cheminée où le feu crépitait doucement; je tendis vers lui la magie du Vif que nous partagions, pour effleurer ses pensées assoupies: il rêvait qu'il

Extrait de la publication

courait parmi des collines enneigées en compagnie d'une meute. Pour Œil-de-Nuit, c'était un songe de silence, de froid et de vivacité. Je me retirai discrètement et le laissai à son bonheur personnel.

Au-delà de mon fenestron, les oiseaux revenus de migration s'interpellaient en chantant. Un vent léger soufflait, et, chaque fois qu'il agitait les arbres, les feuilles laissaient tomber sur l'herbe humide une averse, résidu de la pluie de la nuit précédente. Les arbres en question étaient des bouleaux blancs, et il y en avait quatre; ce n'étaient guère que des brindilles quand je les avais plantés, et à présent leur feuillage aérien jetait une ombre agréablement légère sur la fenêtre de ma chambre. Je fermai les yeux et crus percevoir leurs jeux de lumière sur mes paupières. Je n'avais pas envie de me lever, pas tout de suite.

J'avais passé une mauvaise soirée la veille, et j'avais dû y faire face seul; mon aide, Heur, était parti courir le monde en compagnie d'Astérie presque trois semaines plus tôt et n'était toujours pas revenu. Je ne pouvais lui en vouloir: ma vie austère de reclus commençait à peser sur ses jeunes épaules, et les récits d'Astérie sur l'existence qu'on menait à Castelcerf, que ses talents de ménestrelle rendaient encore plus vivants, suscitaient des images trop fortes pour qu'il n'y prêtât pas attention. En conséquence, et bien qu'à contrecœur, j'avais permis à mon amie de l'emmener à Castelcerf passer quelques vacances, afin qu'il participe enfin à une fête du Printemps, mange un gâteau parsemé de graine de carris, assiste à un spectacle de marionnettes, et, qui sait? embrasse une fille. Heur avait passé l'âge où des repas réguliers et un lit douillet suffisaient à le contenter. Je m'étais dit qu'il était temps de songer à le laisser partir, de lui trouver une place d'apprenti chez un bon charpentier ou un bon menuisier; il montrait des dispositions à ces métiers, et plus tôt on se lance dans un art, mieux on l'apprend. Mais je ne me sentais pas encore prêt à le voir me quitter; cependant, son départ avec Astérie allait me permettre de jouir d'un mois de paix et de solitude, qui m'obligerait à me rappeler comment m'occuper seul de moi-même. Œil-de-Nuit et moi nous tiendrions mutuellement compagnie; que demander de plus?

Pourtant, ils étaient à peine en route que la petite maison m'avait paru trop calme. L'exaltation du garçon à l'idée du voyage

Extrait de la publication

m'avait évoqué trop vivement mes propres sentiments d'autrefois à l'approche de la fête du Printemps et des autres événements qui rythmaient l'année; entendre parler de spectacles de marionnettes, de gâteaux à la graine de carris et de filles qu'on embrasse avait réveillé de vifs souvenirs que je croyais endormis pour toujours depuis longtemps. Peut-être ces souvenirs abritaient-ils des rêves trop forts pour les négliger; en tout cas, par deux fois, j'avais émergé du sommeil couvert de transpiration, tremblant, les muscles tétanisés. J'avais connu de longues années où mes cauchemars m'avaient laissé en paix, mais, depuis quatre ans, ma fixation d'antan était revenue; elle allait et venait sans logique apparente; on eût presque dit que la vieille magie de l'Art s'était souvenue de mon existence et cherchait à m'arracher à ma paix et à ma solitude. Les jours qui se suivaient jusque-là, aussi unis et semblables les uns aux autres que des perles sur un fil, se trouvaient rompus par son appel: parfois, la faim de l'Art me dévorait comme un chancre dévore la chair saine; en d'autres occasions, son attraction se limitait à quelques nuits où je faisais des rêves pleins de réalisme et baignés d'une atmosphère d'inassouvissement. Si le petit avait été là, j'aurais sans doute réussi à me dégager du tiraillement insistant de l'Art; mais il était parti, et la veille au soir, donc, j'avais cédé à la dépendance invaincue que ce genre de rêves suscite; je m'étais rendu sur la falaise qui domine la mer, j'avais pris place sur le banc que mon aide m'avait fabriqué, et j'avais étendu ma magie sur les vagues. Le loup était resté un moment assis près de moi, avec dans les yeux une expression de reproche que je connaissais bien. Je m'étais efforcé de ne pas y prêter attention. « Ce n'est pas pire que ton penchant à embêter les porcs-épics », lui avais-je fait observer.

Sauf qu'on peut se débarrasser de leurs piquants. Ce qui te point ne fait que s'enfoncer et s'envenimer. Son regard profond s'était porté au-delà de moi alors même qu'il m'adressait cette réponse mordante.

Et si tu allais chasser un lapin?

Tu as laissé partir le garçon et son arc.

« Tu pourrais l'attraper tout seul, tu sais. C'est ce que tu faisais autrefois. »

Autrefois, tu m'accompagnais à la chasse. Et si nous y allions, au lieu de perdre notre temps en vaines recherches? Quand donc accepteras-tu le fait que personne ne peut t'entendre?

Extrait de la publication

Je dois... essayer, c'est tout.

Pourquoi? Ma compagnie ne te suffit pas?

Elle me suffit. Tu me suffis toujours. Je m'étais ouvert davantage au lien du Vif que nous partagions et avais tenté de lui faire sentir l'attraction que l'Art exerçait sur moi. *C'est la magie qui le veut, pas moi.*

Garde-la pour toi. Je n'ai pas envie de voir ça. Et, quand j'eus barré cette partie de moi-même, il avait demandé tristement: *Nous n'en serons jamais débarrassés?*

J'ignorais la réponse à cette question. Au bout d'un moment, le loup s'était couché, avait posé sa grande tête sur ses pattes et fermé les yeux. Il allait demeurer près de moi parce qu'il craignait pour moi. A deux reprises, durant l'avant-dernier hiver, je m'étais laissé aller à artiser de façon excessive, et j'avais tant consumé d'énergie physique dans ma quête mentale que je n'avais même plus eu la force de regagner la maison; les deux fois, Œil-de-Nuit avait dû aller chercher Heur. Mais, à présent, nous étions seuls.

Je n'ignorais pas la futilité ni la stupidité de mes efforts, mais j'étais incapable de me retenir. Tel un homme affamé qui mange de l'herbe pour combler le terrible vide de son estomac, j'avais tendu mon Art et touché les vies qui passaient à ma portée; en effleurant leurs pensées, je parvenais à calmer pour un temps l'appétit ardent qui m'emplissait de néant. J'en avais appris un peu sur la famille qui était sortie pêcher par jour de vent, j'avais connu les inquiétudes d'un capitaine dont la cargaison dépassait légèrement en poids ce que son bâtiment était capable de transporter; le second du même navire se posait des questions sur l'homme que sa fille désirait épouser: en dépit de ses belles manières, c'était un paresseux; le mousse, lui, maudissait le sort: ils allaient parvenir à Castelcerf trop tard pour la fête du Printemps; le temps qu'ils arrivent, il ne resterait rien que des guirlandes fanées en train de brunir, accrochées aux gouttières. Il n'avait jamais de chance.

Je trouvais une vague distraction dans ces perceptions: elles me rappelaient que le monde était plus vaste que les quatre murs de ma chaumière, plus étendu que les limites de mon jardin. Mais ce n'était pas comme l'Art véritable; ce que j'éprouvais ne pouvait se comparer à cet instant de complétude que l'on ressent

quand deux esprits se joignent et qu'on voit l'ensemble du monde comme une immense entité dans laquelle on n'est qu'un grain de poussière.

Les mâchoires du loup fermement serrées sur mon poignet m'avaient tiré de mon état de transe. *Allons, ça suffit. Si tu t'évanouis ici, tu vas passer une nuit au froid et à l'humidité. Je ne peux pas te remettre sur tes pieds comme le petit. Allons, viens.*

Je m'étais levé, et les bords de mon champ de vision s'étaient obscurcis; le phénomène avait fini par s'estomper, mais pas l'obscurité de l'esprit qu'il traînait dans son sillage. J'avais suivi le loup dans le crépuscule qui allait s'épaississant, sous les gouttes qui tombaient encore des frondaisons, jusqu'à la chaumière, où le feu s'était presque éteint dans la cheminée et où les bougies s'étaient consumées en coulant sur la table. Je m'étais préparé de la tisane d'écorce elfique, bien noire et bien amère, en sachant qu'elle ne ferait qu'accroître mon accablement, mais aussi qu'elle apaiserait ma migraine. J'avais ensuite dépensé l'énergie nerveuse que procurait l'écorce en travaillant sur un manuscrit qui décrivait un jeu où l'on se servait de cailloux, accompagné des règles qui le régissaient. Déjà, à plusieurs reprises, j'avais essayé d'achever ce traité, mais j'avais renoncé, considérant l'entreprise comme irréalisable; on ne pouvait apprendre à y jouer qu'en y jouant, voilà ce que je me disais. Mais cette fois j'avais ajouté au texte une série d'illustrations représentant les différentes phases d'une partie typique; quand j'avais enfin mis mon manuscrit de côté, juste avant l'aube, je n'y voyais que la plus navrante de toutes mes tentatives. Je m'étais couché très tard, ou très tôt, si l'on préfère.

Quand je m'éveillai, la moitié de la matinée était déjà passée. Au bout de la basse-cour, les poulets grattaient le sol en caquetant entre eux; le coq poussa un cocorico retentissant. Je gémis; il fallait que je me lève, que j'aille ramasser les œufs et jeter une poignée de graines aux volailles pour les empêcher de retourner à l'état sauvage. Dans le jardin, toute la végétation commençait à repartir, et je devais déjà le désherber; je devais aussi resemer la plate-bande de fesque dont les limaces avaient dévoré les pousses; il me fallait encore cueillir des iris pourpres tant qu'ils étaient en fleur; mon précédent essai pour en obtenir de l'encre s'était soldé par un échec, mais je refusais de me tenir pour battu. Il y

Extrait de la publication

avait aussi le bois à couper et à mettre en réserve, le gruau à préparer, l'âtre à nettoyer; et puis il me restait encore à grimper sur le frêne qui surplombait le poulailler pour couper la branche cassée avant qu'une tempête ne la fasse tomber sur les volailles.

Et il faudrait aussi nous rendre à la rivière voir si les premières remontées ont commencé. Un peu de poisson frais ne serait pas à dédaigner. Œil-de-Nuit ajoutait ses propres préoccupations à ma liste mentale.

L'année dernière, tu as failli mourir d'avoir mangé du poisson pourri.

Raison de plus pour y aller maintenant, tant qu'il est frais et bondissant. Tu pourrais te servir de la lance du petit.

C'est ça, pour me retrouver trempé comme une soupe et gelé de la tête aux pieds!

Mieux vaut avoir froid et être mouillé qu'avoir faim.

Je me tournai sur le flanc et me rendormis. J'allais faire la grasse matinée, pour une fois; qui le saurait, qui s'en inquiéterait? Les poules? Mais j'eus l'impression de m'être assoupi quelques instants à peine quand les pensées du loup me tirèrent du sommeil.

Réveille-toi, mon frère. Un cheval inconnu arrive.

Aussitôt, mon esprit s'éclaircit. L'obliquité du rai de lumière qui traversait ma fenêtre m'apprit que plusieurs heures s'étaient écoulées. Je me levai, enfilai une robe, la serrai à ma taille d'une ceinture, et mis mes chaussures d'été; ce n'étaient guère que des semelles de cuir munies de lanières pour les retenir à mes pieds. Je repoussai les mèches de cheveux qui me tombaient sur le visage et me frottai les yeux. «Va voir qui c'est», demandai-je à Œil-de-Nuit.

Va voir toi-même. Il est presque à la porte.

Je n'attendais personne. Astérie venait trois ou quatre fois l'an me faire une visite de quelques jours pour me rapporter les derniers ragots des Six-Duchés, du papier fin et du bon vin, mais Heur et elle ne seraient pas revenus aussi vite; à part elle, rares étaient ceux qui frappaient à ma porte. J'avais bien un voisin, Bailor, installé dans la combe d'à côté avec ses cochons, mais il n'avait pas de cheval; un rémouleur passait deux fois par an, depuis qu'il avait découvert ma retraite par hasard, en plein orage: son cheval s'était mis à boiter et la lumière de ma maison,

Extrait de la publication

entr'aperçue au milieu des arbres, l'avait attiré. Dès lors, j'avais reçu la visite de voyageurs semblables: il avait gravé un chat roulé en boule, signe d'un bon accueil, sur un arbre le long de la piste qui menait à ma cahute. J'avais découvert l'indication, mais l'avais laissée intacte afin d'inciter un visiteur occasionnel à frapper à mon huis.

L'inconnu était donc sans doute un voyageur égaré, ou bien un marchand las de la route. Je me dis qu'un hôte me ferait une agréable distraction, mais cette pensée manquait d'enthousiasme.

J'entendis le cheval s'arrêter devant la maison, puis les petits bruits que fait un homme mettant pied à terre.

Le gris, fit le loup avec un grondement sourd.

Je crus que mon cœur allait cesser de battre. J'ouvris lentement la porte à l'instant où le vieil homme tendait la main pour toquer. Il me dévisagea, et puis il eut un sourire rayonnant. «Fitz, mon garçon! Ah, Fitz!»

Il écarta les bras dans l'intention de me serrer contre lui. L'espace d'un instant, je demeurai figé, incapable du moindre geste. J'ignorais ce que je ressentais, mais que mon vieux mentor me retrouve après tant d'années m'effrayait; il devait y avoir une raison, un autre motif que la simple envie de me revoir. Cependant, j'éprouvais aussi le rétablissement d'un lien de parenté, ce soudain sursaut d'intérêt qu'Umbre avait toujours suscité chez moi. Quand j'étais adolescent à Castelcerf, il me convoquait en secret la nuit, et je devais monter l'escalier dérobé qui menait à son antre, dans la tour, au-dessus de ma chambre. C'était là qu'il concoctait ses poisons, là qu'il m'avait enseigné le métier d'assassin, là qu'il m'avait irrévocablement lié à lui. Je sentais toujours les battements de mon cœur s'accélérer quand la porte secrète s'ouvrait, et, malgré les années passées, toutes les douleurs que j'avais endurées, Umbre me faisait encore le même effet. Il était entouré d'une aura de mystère et de promesse d'aventure.

C'est pourquoi, de façon impulsive, j'agrippai ses épaules voûtées et l'attirai contre moi. Le vieillard s'était de nouveau amaigri et il était aussi anguleux que lorsque j'avais fait sa connaissance; mais à présent c'était moi le reclus vêtu d'une robe usée en laine grise; pour sa part, il portait des chausses bleu roi et un pourpoint de la même couleur avec des crevés dont la teinte

Extrait de la publication

verte faisait écho à celle de ses yeux. Ses bottes de monte étaient de cuir noir, tout comme ses gants souples. Sa cape, d'un vert assorti à celui des incrustations de son pourpoint, était bordée de fourrure, et de la dentelle blanche décorait son col et ses manches. Les cicatrices, qui grêlaient son visage et l'humiliaient tant autrefois qu'il avait renoncé à se montrer en public, n'apparaissaient plus que comme des tachetures pâles sur son visage hâlé. Sa chevelure blanche tombait sur ses épaules et formait des boucles sur son front; ses clous d'oreille étaient ornés d'émeraudes, et une pierre semblable était plantée au milieu du bandeau d'or qu'il portait au cou.

Le vieil assassin sourit d'un air narquois en me regardant examiner sa splendeur. « Ah, mais c'est que le conseiller d'une reine doit se vêtir selon son rôle, s'il veut jouir du respect que sa souveraine et lui-même méritent dans leurs négociations.

– Je comprends, dis-je d'un ton défaillant; puis je me repris: Entrez, entrez donc! Vous allez sans doute trouver mon logis un peu moins élégant que ce à quoi vous êtes manifestement accoutumé, mais vous êtes tout de même le bienvenu.

– Je ne suis pas venu chipoter sur ta maison, mon garçon. Je suis venu te voir, toi.

– Mon garçon? répétai-je à mi-voix en souriant et en le faisant entrer.

– Ah, bah! Toujours, peut-être, pour moi. C'est un des avantages du grand âge: je peux appeler qui je veux comme je l'entends, et personne n'ose me contredire. Tiens, je vois que tu as toujours le loup. Œil-de-Nuit, c'est bien ça? Tu commences à vieillir, Œil-de-Nuit; je ne me rappelle pas tous ces poils blancs sur ton museau. Allons, viens par ici, fais-moi plaisir. Ah, Fitz, veux-tu bien t'occuper de mon cheval? J'ai passé toute la matinée en selle, après une nuit dans une auberge absolument épouvantable. Je ne suis plus aussi souple qu'autrefois, tu sais. Ah, et puis apporte-moi mes fontes, veux-tu? Tu seras gentil. »

Et il se courba pour gratter les oreilles du loup, dos à moi, certain que j'allais lui obéir – ce que je fis en souriant à part moi. La jument noire qu'il montait était un bel animal au caractère amène et docile; il y a toujours du plaisir à soigner une bête de cette qualité. Je lui donnai amplement à boire, lui fournis un peu du grain dont je nourrissais mes poules, puis la menai dans l'enclos

Extrait de la publication

désert de la ponette. Les fontes que je rapportai à la chaumière étaient lourdes et j'entendis dans l'une d'elles un clapotis prometteur.

Quand je rentrai, je trouvai Umbre dans mon étude, assis à mon bureau, plongé dans la lecture de mes écrits comme si c'étaient les siens. «Ah, te voici! Merci, Fitz. Dis-moi, il s'agit bien du jeu des cailloux, n'est-ce pas? Celui que Caudron t'a enseigné pour t'aider à détourner ton esprit de la route d'Art? C'est passionnant. J'aimerais avoir ton traité quand tu l'auras achevé.

– Si ça vous fait plaisir», répondis-je à mi-voix. Je me sentis un instant mal à l'aise; Umbre me jetait à la figure des expressions et des noms que j'avais enfouis dans ma tête et auxquels je n'avais plus touché depuis longtemps: Caudron, la route d'Art... Je les repoussai dans le passé. «Il n'y a plus de Fitz, déclarai-je d'un ton affable. Je m'appelle maintenant Tom Blaireau.

– Ah?»

Du doigt, je désignai la mèche blanche de mes cheveux, résultat d'une vieille blessure. «Oui, à cause de ça; c'est un nom facile à retenir. Je raconte aux gens que je suis né avec cette mèche et que c'est elle qui a incité mes parents à me baptiser ainsi.

– Je vois, répondit-il d'un ton neutre. Eh bien, ça se tient, et c'est judicieux.» Il se laissa aller contre le dossier de mon fauteuil en bois, qui craqua sous le mouvement. «Il y a de l'eau-de-vie dans ces fontes, si tu as des gobelets. Tu trouveras aussi quelques gâteaux au gingembre de la vieille Sara... Je parie que tu ne t'attendais pas à ce que je me souvienne de ton penchant pour eux. Ils sont sans doute un peu écrasés, mais c'est le goût qui compte.» Le loup s'était déjà redressé, et, assis, il posa son museau sur le bord de la table, pointé droit sur les sacs.

«Ainsi, Sara est toujours cuisinière à Castelcerf?» demandai-je tout en cherchant deux gobelets présentables. Ma vaisselle ébréchée ne me dérangeait pas, mais j'éprouvais soudain de la répugnance à la montrer à Umbre.

Il quitta l'étude pour s'approcher de la table de la cuisine. «Non, plus vraiment; ses vieilles jambes ne lui permettent plus de rester debout trop longtemps. Elle a un grand fauteuil rembourré sur une estrade dans un coin des cuisines, et c'est de là qu'elle donne ses ordres. Elle prépare encore ce qu'elle préférait,

les pâtisseries à la crème, les gâteaux aux epices et les friandises. C'est un jeune homme du nom de Daff qui s'occupe des repas quotidiens, aujourd'hui.» Il vidait les fontes tout en parlant; il en tira deux bouteilles d'eau-de-vie de Bord-des-Sables – il y avait une éternité que je n'y avais plus goûté – et les gâteaux au gingembre, un peu écrasés comme prévu; du linge qui les enveloppait tomba une pluie de miettes. Le loup huma soigneusement l'air, puis se mit à saliver. «Ce sont ses préférés, à lui aussi, je vois», fit Umbre d'un ton désapprobateur, et il lui jeta une des pâtisseries. Le loup l'attrapa au vol et s'en alla s'installer sur le tapis devant la cheminée pour la dévorer à son aise.

Les fontes livrèrent rapidement leurs autres trésors: une liasse de papier fin, des pots d'encre bleue, rouge et verte, une grosse racine de gingembre qui commençait à germer, prête à être mise en pot pour l'été, quelques paquets d'épices, une tome de fromage affinée, luxe rare pour moi, et, dans un petit coffre en bois, d'autres objets qu'étrangement je reconnus tout en ne les reconnaissant pas, de petits objets que je croyais perdus depuis longtemps: une bague ayant appartenu au prince Rurisk du royaume des Montagnes, la pointe de la flèche qui lui avait transpercé la poitrine et avait failli causer sa mort, une petite boîte en bois que j'avais fabriquée moi-même bien des années plus tôt pour y ranger mes poisons. Je l'ouvris: elle était vide. Je rabattis le couvercle, posai la boîte sur la table, puis regardai Umbre. Sa visite n'était pas simplement celle d'un vieil homme à son ancien apprenti; il menait derrière lui tout mon passé comme une femme sa queue en broderie dans une salle de réception. En le laissant franchir mon seuil, j'avais fait entrer mon ancien monde avec lui.

«Pourquoi? demandai-je à mi-voix. Pourquoi venir me revoir, après tant d'années?

– Ah, bah!» Umbre tira une chaise près de la table et s'assit avec un soupir. Il déboucha l'eau-de-vie et nous servit. «Les raisons ne manquent pas. J'ai vu ton aide en compagnie d'Astérie, et je l'ai aussitôt identifié; non qu'il te ressemble, pourtant, pas plus qu'Ortie à Burrich, mais il avait tes manières, la même façon que toi de rester en retrait pour observer quelque chose, la tête penchée ainsi, avant de décider s'il va se jeter à l'eau ou non. Il m'a tellement fait penser à toi au même âge que...»

Je l'interrompis.

« Vous avez vu Ortie. » Ce n'était pas une question.

« Naturellement, affirma-t-il calmement. Veux-tu que je te parle d'elle ? »

Je n'osai pas répondre ; tous mes vieux instincts de prudence m'incitaient à ne pas témoigner un trop grand intérêt envers elle. Cependant, j'éprouvais en même temps le picotement d'une prémonition : celle qu'Ortie, ma fille que je n'avais jamais aperçue que dans des visions, était le sujet de la visite d'Umbre. Je baissai les yeux vers mon gobelet, dubitatif quant à la valeur de l'eau-de-vie au petit déjeuner ; puis je pensai de nouveau à Ortie, la petite bâtarde que j'avais abandonnée sans le savoir avant sa naissance, et je bus une gorgée. J'avais oublié la douceur de l'eau-de-vie de Bord-des-Sables, et je sentis sa chaleur se répandre en moi aussi vite que s'éveillent chez un adolescent des idées de concupiscence.

Charitable, Umbre m'épargna de devoir exprimer mon intérêt. « Elle te ressemble beaucoup, en féminin et en plus maigre, dit-il, et il sourit en me voyant me hérisser. Mais, c'est curieux à constater, elle ressemble encore davantage à Burrich. Elle a plus ses gestes et ses habitudes de langage que ses cinq frères.

– Cinq ! » m'exclamai-je, abasourdi.

Umbre eut un sourire qui en disait long. « Cinq garçons, tous aussi respectueux et déférents envers leur père qu'on peut le souhaiter. Tout le contraire d'Ortie ; elle a réussi à imiter le fameux regard noir de Burrich et elle le lui retourne quand il lui fait les gros yeux – ce qui arrive rarement ; je ne dirais pas que c'est sa préférée, mais je pense qu'elle gagne mieux ses faveurs en s'opposant à lui que les garçons avec leur respect et leur empressement à lui obéir. Elle a l'impatience de Burrich, ainsi que sa claire perception de ce qui est bien ou mal. Elle possède également tout ton entêtement, mais ça, elle a pu aussi l'apprendre auprès de Burrich.

– Vous avez donc vu Burrich ? » C'était lui qui m'avait élevé, et aujourd'hui il élevait ma fille comme si c'était la sienne. Il avait épousé la femme que j'avais apparemment abandonnée, et tous deux me croyaient mort. Ils avaient poursuivi leur existence sans moi, et, à entendre des nouvelles d'eux, j'éprouvais un mélange de douleur et d'amour. J'en chassai le goût d'une rasade d'eau-de-vie de Bord-des-Sables.

«Je n'aurais jamais pu voir Ortie sans passer d'abord par Burrich. Il veille sur elle comme... ma foi, comme un père. Il va bien; sa claudication ne s'est pas arrangée avec le temps, mais, comme il est rarement à pied, ça n'a pas l'air de beaucoup le déranger: il passe son temps en selle et il élève des chevaux, comme il en a toujours eu envie.» Il s'éclaircit la gorge. «Tu sais, je crois, que la reine et moi avons veillé à ce qu'on lui donne Rousseau et le poulain de Suie? Eh bien, il gagne sa vie grâce à ces deux étalons. La jument que tu viens de desseller, Braise, vient de chez lui. Aujourd'hui, non content d'élever des chevaux, il les dresse. Il ne fera jamais fortune car, dès qu'il a de l'argent de côté, il s'en sert pour acheter une nouvelle bête ou une autre pâture. Mais, quand je lui ai demandé comment il se débrouillait, il m'a répondu: "Pas trop mal."

– Et qu'a-t-il dit de votre visite?» Je constatai avec fierté que j'arrivais à m'exprimer d'une voix claire.

Umbre sourit à nouveau, mais avec une certaine tristesse dans le regard. «Après avoir surmonté le choc de ma réapparition, il s'est montré très courtois et hospitalier; et, le lendemain matin, tandis qu'il me raccompagnait auprès de mon cheval, qu'un des jumeaux, Nim, je crois, avait sellé pour moi, il a tranquillement juré qu'il me tuerait si jamais je tentais d'intervenir dans la vie d'Ortie. Il m'a fait cette promesse d'un ton empreint de regret, mais avec une grande sincérité. Je ne l'ai pas mise en doute venant de sa part, par conséquent il n'est pas nécessaire que tu me la répètes.

– Sait-elle que Burrich n'est pas son père? A-t-elle entendu parler de moi?» Une foule d'autres questions se pressait dans mon esprit, mais je les repoussai. L'avidité avec laquelle j'avais posé ces deux-ci me faisait horreur, mais je n'avais pas pu résister. Cette soif de savoir, de connaître enfin les réponses au bout de tant d'années m'évoquait la dépendance à l'Art.

Umbre détourna le regard et but une gorgée d'eau-de-vie. «Je l'ignore. Elle appelle Burrich "papa", et elle l'aime passionnément, sans aucune réserve. Certes, il lui arrive de s'opposer à lui, mais c'est à propos de détails de leur existence plutôt que de Burrich lui-même. Je crois malheureusement que ses relations avec sa mère sont plus orageuses; Ortie n'a aucun penchant pour l'élevage des abeilles ni pour les bougies, mais Molly voudrait

TABLE

1. Umbre Tombétoile 9
2. Astérie 35
3. Séparations 54
4. La sorcière des haies 76
5. L'homme doré 107
6. Les années calmes 131
7. Cœur de loup 149
8. Le lignage 166
9. Regrets d'un mort 188
10. Une convocation et une épée 214
11. La tour d'Umbre 238
12. Charmes 266
13. Marchés 293
14. Laurier 325

Extrait de la publication

Impression réalisée par

à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des Éditions Pygmalion
en janvier 2006

N° d'édition : N.01EN.0000.0000.N.01 N° d'impression : 060215/4.
Dépôt légal : février 2003.

Imprimé en France

Extrait de la publication